



# LE BON GOÛT DE LA TERRE

LES ACTEURS DE L'AGRICULTURE  
PÉRIURBAINE SUR LE PLATEAU DE SACLAY

Si on connaît aujourd'hui davantage le plateau de Saclay comme une terre de culture scientifique, il n'en demeure pas moins une terre de culture... agricole. Rencontre avec les forces vives de l'agriculture d'un plateau pas comme les autres.

**F**raises d'Espagne, haricots verts du Kenya, tomates de Belgique... les étals sont remplis de fruits et légumes en provenance de l'étranger ou simplement de l'autre bout de la France. S'il ne s'agit pas de prôner le protectionnisme agricole, à l'heure des bilans carbone combien coûtent à notre planète ces belles fraises bien rouges ? C'est en ce sens que la réflexion sur le maintien d'une agriculture péri-urbaine interpelle l'éco-consommateur en chacun de nous.

Avec l'Agence des espaces verts, la Région Île-de-France mène un important travail de préservation des espaces agricoles pour que nous puissions garder la possibilité de consommer des fruits et légumes cultivés à proximité des villes. Le Plateau de Saclay est l'un des maillons de cette ceinture verte régionale. Depuis la création du District en 1991, les élus intercommunaux ont eu à cœur, face aux réflexions déjà en cours sur le projet d'aménagement du Plateau, de défendre son identité agricole.

#### UN COMBAT DE LONGUE DATE

La CAPS et son président, François Lamy, ont repris ce cheval de bataille et mobilisé les élus communautaires qui se sont prononcés à l'unanimité en faveur de la sanctuarisation de 2 300 hectares de terres agricoles sur le Plateau (1 350 hectares sur le territoire de la CAPS et 1 000 côté Yvelines). Qu'il s'agisse de l'élaboration du schéma directeur d'aménagement de la région (SDRIF) ou des projets de l'Opération d'intérêt national, élus et associations ont marqué leur attachement et surtout leur engagement pour le maintien de l'activité et des terres agricoles. Récemment, le ministre de l'Agriculture, Bruno Lemaire, s'est, lui aussi, prononcé en ce sens, quitte à en débattre avec ses collègues du gouvernement qui auraient des vues sur ces terrains. À seulement, 20 kilomètres de Paris, un tel espace est une richesse très convoitée. L'Agence des espaces verts dispose de plus de 600 hectares sur le Plateau ce qui permet de limiter la spéculation foncière.



Les vaches de la ferme de Viltain

## VOUS AVEZ DIT BIO ?

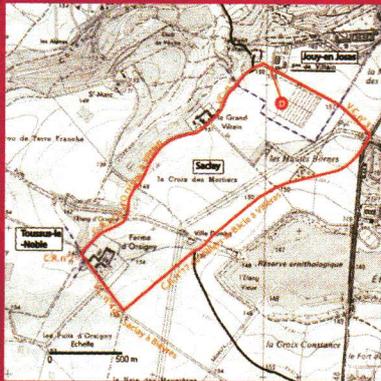
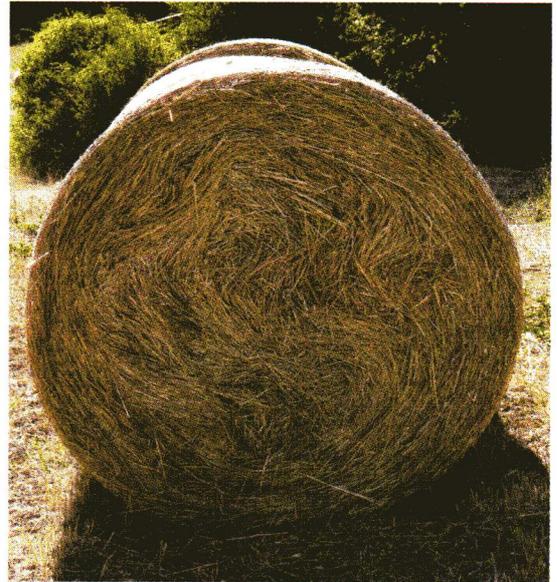
L'agriculture biologique est un système de production agricole basé sur le respect du vivant et des cycles naturels, qui gère de façon globale la production en favorisant l'agro système mais aussi la biodiversité, les activités biologiques des sols et les cycles naturels.



### UN SECTEUR EN MUTATION

Les agriculteurs semblent donc rassurés. Pour autant des interrogations majeures restent posées. De quelle manière l'agriculture périurbaine peut-elle évoluer dans un contexte où les politiques agricoles mutent en même temps que l'évolution des mentalités. Quelles conséquences aura la réforme de la PAC (Politique agricole commune) ? Quelle est l'échelle pertinente qui permet une véritable qualité de la production répondant aux nouvelles normes liées à la défense de l'environnement ainsi qu'à la politique sanitaire ?

L'ensemble des acteurs s'accordent sur un point : l'avenir des futures générations mérite toutes nos attentions et, parce qu'il faudra bien se nourrir, il passe par une agriculture forte. ■



### PROMENONS-NOUS DANS LES CHAMPS !

À vos chaussures et bâtons, la communauté d'agglomération du Plateau de Saclay a créé le sentier d'interprétation agricole. Au départ de la Ferme de Viltain (Jouy-en-Josas), empruntez cet itinéraire qui forme une boucle de 6 km jalonnée de 16 haltes d'information pour découvrir les sites emblématiques de l'agriculture sur le Plateau de Saclay. Une balade pour petits et grands, entre champs de maïs, de blé, de colza, élevage bovin vous ferez la découverte du patrimoine historique et agricole du territoire.

Dépliant disponible sur simple demande à la CAPS - [contact@scientipole.fr](mailto:contact@scientipole.fr)

ENTRETIEN  
AVEC...



## Une identité agricole à préserver

JEAN-FRANCIS RIMBERT, VICE-PRÉSIDENT DE LA CAPS, REVIENT SUR L'IMPORTANCE DU SECTEUR AGRICOLE EN TERMES D'IDENTITÉ DU TERRITOIRE.

### Le mag : En quoi jugez-vous l'agriculture péri-urbaine importante ?

**Jean-Francis Rimbart :** Notre société s'est développée au siècle dernier en exploitant nos ressources naturelles, énergétiques et alimentaires de façon intensive et excessive.

En ce XXI<sup>e</sup> siècle, nous devons avoir un modèle plus robuste et économe de ces ressources. La ville et l'agriculture doivent réapprendre à vivre en proximité pour nourrir, d'une part, ses habitants et assurer, d'autre part, une pérennité économique aux exploitants agricoles. Cela implique de retisser un lien entre les producteurs qui explorent les filières de distribution courte vers les Franciliens en répondant à leurs besoins et les habitants qui achètent localement des produits de saison.

L'Ile-de-France avec plus de dix millions d'habitants et une agriculture de grande qualité est le

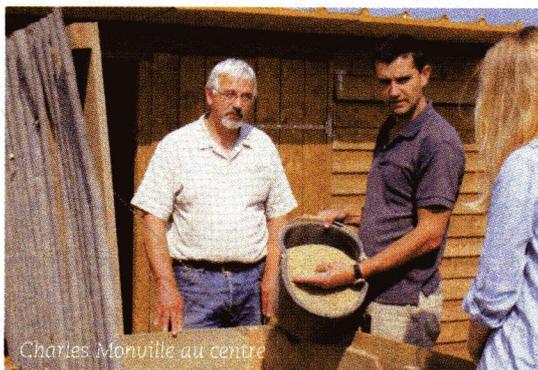
## Charles Monville : le bonheur est dans le poulailler

Cadre supérieur dans un grand groupe, Charles Monville a franchi le pas en quittant l'euphorie du bureau pour la tranquillité des champs. Jeune homme ambitieux, il n'a pas hésité à renoncer à sa carrière pour accéder à son rêve, celui de devenir agriculteur.

Il ressent le besoin d'espaces, de retrouver ses sensations d'enfance. Beaucoup pensent à du courage, lui pense à son avenir et au bonheur des siens. Sur un terrain appartenant à la famille Vandamme, et après avoir signé son bail auprès de l'Agence des Espaces verts, Charles Monville s'installe en juillet 2009 comme éleveur de volailles.

Ce bail est un premier bail environnemental de 21 ans qui implique que 4 hectares soient exploités en bio.

*"Pour le moment, 70% de ma production s'établissent ici. Je nourris mes volailles au grain, je vends sur place. Il me manque juste la partie "abattage", que je fais sous-traiter dans les Yvelines"* nous explique Charles Monville tout en nous faisant visiter ses poulaillers. *"J'ai choisi l'élevage de la volaille car économiquement, c'est le plus intéressant."*



Charles Monville au centre

*En comparaison, le poulet est exploitable en 4 mois alors que l'élevage porcin nécessite 10 mois par exemple.* précise l'éleveur. Encore plein de projets, il doit maintenant aménager son hangar pour en faire un abattoir et installer de nouveaux poulaillers pour développer son activité. À terme, tout sera fait sur place.

Un parcours atypique pour une personnalité dynamique qui mérite la réussite.

**@ CHARLES MONVILLE - ÉLEVEUR DE VOLAILLES BIO**

Pas encore de vente sur place mais possibilité de passer commandes.

Les commandes de volailles sont à faire avant le lundi midi et prêtes le jeudi – par correspondance :

[bomon@free.fr](mailto:bomon@free.fr) / 06 07 82 38 98

Il vous indiquera comment vous rendre sur place

**EN  
CHIFFRES**

**2 300**

hectares préservés

Pour la culture  
du blé :

**125€ / tonne**  
de dépense en  
conventionnel  
contre

**300€ / tonne**  
en biologique

Entre 1979 et 2000,  
le nombre  
d'exploitation  
agricole en Ile-de-  
France a  
diminué de **30%**  
passant de 3300 à  
1300 !

terrain idéal pour l'évolution vers ce nouveau modèle d'agriculture péri-urbaine.

**Le mag : L'attente de la population a-t-elle changé?**

**J.-F. R. :** Oui, de nombreuses questions se posent aussi bien pour la qualité de l'alimentation et des produits que pour l'impact environnemental du mode de production. Manger des produits sains aussi bien à la maison que dans les cantines et restaurations collectives est devenu important. La demande de produits bio est en pleine croissance. Tous les habitants doivent pouvoir en profiter.

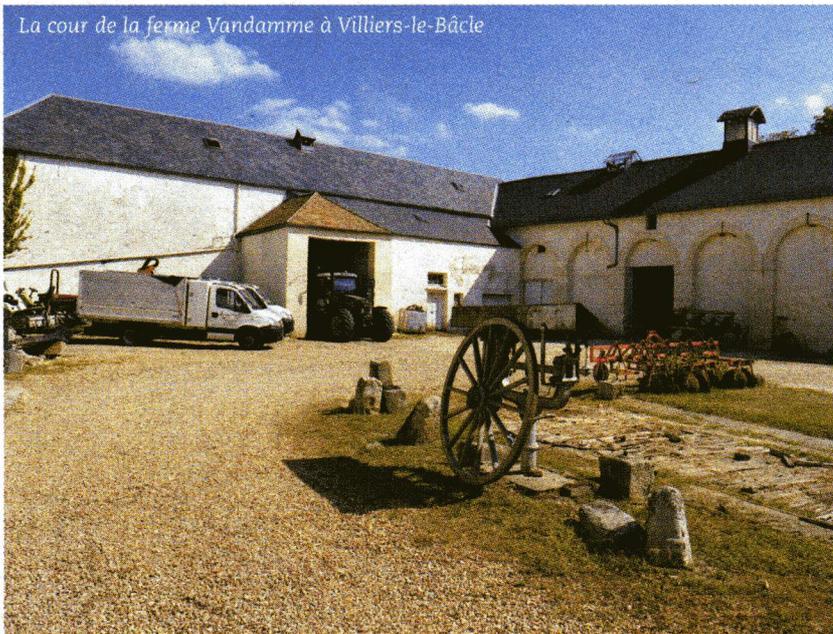
Les démarches collectives des associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP) comme les Jardins de Cérès reliant agriculteur et consomm'acteurs sont fortes sur notre territoire et traduisent aussi cette attente.

**Le mag : Quel est le rôle de la CAPS dans ce domaine ?**

**J.-F. R. :** Tous les élus de la CAPS ont avec persévérance défendu le maintien d'une agriculture vivante et productive. Celle-ci, combinée à l'action des associations, a permis la création d'une zone de protection naturelle, agricole et forestière comprenant au moins 2300 hectares. Par ailleurs, la CAPS a élargi ses compétences, a soutenu une étude sur les circuits courts et le projet d'implantation en 2011 des Jardins de cocagne, à Vauhallaan.

Elle adhère également à l'association Terre et Cité. Ces avancées devront être prises en compte dans l'année qui vient par l'Établissement Public Paris Saclay dans l'élaboration de son projet d'aménagement. La CAPS et les communes y seront particulièrement attentives.

La cour de la ferme Vandamme à Villiers-le-Bâcle



## Agriculture citoyenne



FERME VANDAMME  
ET JARDIN DE CÉRÈS  
1, allée du Canal  
91190 Saint-Aubin  
01 69 41 99 53  
[emmanuel.vandamme@ceres91.fr](mailto:emmanuel.vandamme@ceres91.fr)

Au cœur du village de Saint-Aubin, Emmanuel et Cristina Vandamme, couple d'agriculteurs céréaliers, ont choisi de mettre leur amour de l'agriculture au service des habitants. Ils ont mis en place depuis 6 ans, une association pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP). L'objet de cette association est de créer un lien privilégié entre l'agriculteur et l'habitant à travers un système de distribution hebdomadaire de produits de la ferme.

Ils produisent des pommes de terre, des céréales et donc de la farine. Leur souhait serait à terme de convertir la totalité de leur exploitation aux méthodes de l'agriculture biologique mais c'est

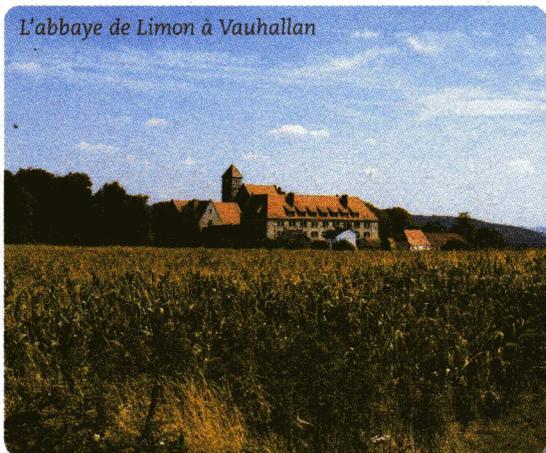
économiquement très difficile. Sur les 230 hectares qu'ils exploitent, 50 hectares sont d'ores et déjà passés en exploitation biologique. Les subventions, notamment de la Région Île-de-France, pour aller vers le bio sont importantes mais pour Emmanuel Vandamme : *"C'est un tout autre métier que celui de producteur biologique. Un agriculteur conventionnel est à ce jour incapable de faire de l'agriculture biologique. L'intérêt du bio est la vente directe mais cela ne peut malheureusement être rentable."*

D'autant que le cahier des charges de l'agriculture biologique étant toujours plus drastique, les difficultés ne peuvent aller en s'améliorant pour le moment. *"Le changement du système d'exploitation exige de lourds investissements et les risques économiques paraissent trop importants"* selon Emmanuel Vandamme.



EN SAVOIR PLUS  
[www.reseaucocagne.asso.fr](http://www.reseaucocagne.asso.fr)

L'abbaye de Limon à Vauhallan



## Les jardins de Cocagne à Vauhallan

Alliant insertion sociale, agriculture et environnement, le réseau Cocagne projette d'implanter son siège national sur le Plateau de Saclay. Porté par la CAPS et la commune de Vauhallan, les jardins de Cocagne devraient développer leur activité sur 17 hectares inexploités appartenant à l'Abbaye de Limon. Les bâtiments de la ferme de l'abbaye seront également remis en état. L'objectif sera de produire 1 500 paniers par semaine.